

Introduction

Comprendre la famille : une recherche en évolution

Agnès PITROU
*Laboratoire d'économie et de sociologie du travail
Aix-en-Provence, France*

Pendant trois jours, nous allons tenter d'analyser, de décortiquer ce que nos connaissances théoriques, nos investigations sur le terrain, nos expériences de praticiens, nos interrogations de citoyens ou notre simple vécu personnel nous apprennent de ce continent sans cesse à découvrir : la famille.

Je voudrais brièvement rappeler les étapes qui ont été parcourues récemment dans nos pays – plus spécialement francophones – dans les recherches en sciences sociales sur le thème ou dans le champ de la famille. Le seul intérêt de ce rappel serait qu'il débouche sur des questions utiles à l'ensemble de nos débats – même si mon intervention est peut-être quelque peu limitative, puisqu'elle renvoie principalement à la sociologie, et à des expériences issues surtout de mon travail en France.

Je développerai quatre points dans cet exposé :

- 1) un bref historique de l'apparition des recherches concernant la famille ;
- 2) l'influence de la demande sociale ;
- 3) la diversité des approches ;
- 4) quelques thèmes à examiner en priorité.

1. BREF HISTORIQUE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES CONCERNANT LA FAMILLE

1.1 Des débuts lents et difficiles

L'approche de la famille par les sciences sociales a été lente et difficile. Au moment où les sciences sociales commençaient à prendre leur essor – avant et après la Deuxième Guerre mondiale –, le thème de la famille apparaissait en effet comme secondaire ou franchement mineur dans le contexte qui présidait à leur essor :

- Objet de connaissance mineur, car considéré comme induit par les phénomènes « lourds » structurant l'évolution sociale, en particulier dans la ligne de l'approche marxiste. La famille n'est qu'une super-structure reflétant les aliénations existant dans le système productif. L'intérêt qu'on peut lui porter est donc fréquemment suspecté comme réactionnaire ou idéologique ; plus encore, il ne vient pas à l'idée d'en faire un thème scientifique.
- De son côté, le fonctionnalisme propage, dans un système de pensée différent, la vision d'un modèle familial en quelque sorte au service de la société industrielle ; forme parfaitement adaptée au « progrès » technologique ou productif, la famille conjugale constitue une modalité particulièrement évoluée de la division du travail social (on sait que Durkheim en avait une vision analogue), et non un objet d'interrogation.
- D'autres approches venant en particulier de la psychologie naissante, et développées par Freud et ses disciples abordent la famille comme un nœud de relations interpersonnelles entre ses membres – le célèbre « triangle » freudien. Ce qui importe, ce sont les rapports mutuels, le système de communication, les mouvements affectifs conscients ou inconscients. Domaine de l'intimisme et du privé, l'intervention du chercheur ne peut se justifier que dans un souci de facilitation, voire de transformation de ces relations. À l'opposé des courants précédents, le système familial est mu par des histoires personnelles qui n'ont que peu ou pas de rapports avec le cadre social et les mouvements sociaux où ils se développent.
- Le contexte philosophique ou idéologique n'est guère favorable à une réflexion sur le changement et l'évolution des modèles familiaux. L'insistance sur l'essence immuable de la famille, émanant de la loi naturelle ou divine, se traduit par le rappel constant de principes normatifs, et non par des interrogations qui ouvriraient sur une observation des conduites concrètes, ou a fortiori sur des discussions. Les places des membres qui composent la famille sont réglées une

fois pour toutes, et si la famille est « la cellule de base de la société » ou encore le lieu de la sanctification mutuelle, toute remise en cause apparaît comme un risque qui perturbe l'équilibre social.

Ces divers courants se manifestent, au-delà de la recherche, par le fait que même le travail social – qui œuvre pourtant à ses débuts principalement sur le terrain familial et se trouve en contact direct avec les réalités quotidiennes – se déploie prioritairement sur le terrain du sanitaire ou du psycho-affectif, tendance que l'on retrouve encore dans l'enseignement distribué aujourd'hui aux futurs travailleurs sociaux. Si les chercheurs eux-mêmes, sauf quelques précurseurs, ne se risquent pas au-delà de la limite de la « famille normale » (par exemple dans l'étude des « modes de vie »), on ne peut s'étonner qu'elle reste la référence des agents sociaux chargés de corriger les déviances ou les pathologies familiales.

1.2 L'apparition des signaux d'alerte

L'époque du « baby-boom » dans nos divers pays avait prolongé la conviction de bien des observateurs dans la pérennité de la famille conjugale stable et féconde, remplissant sans heurt apparent (faute d'observation plus fine et approfondie) les fonctions attendues au sein du corps social, fût-ce au prix de quelques tensions internes. Il n'est pas fortuit que les signaux d'alerte soient apparus au moment où, à la fois, les « grandes familles » se faisaient rares, le modèle du progrès économique continu se fissurait sous l'effet des prémices de la crise pétrolière et des frustrations trop longtemps contenues commençaient à exploser parfois violemment. L'éclatement de la famille nourrit dans un même temps les constats factuels et les incertitudes des représentations.

- Les études démographiques, à travers la rigueur de leurs indicateurs chiffrés – considérés comme un garant de la neutralité objective, même si l'on a appris depuis qu'elle n'est qu'apparente –, montrent à un public de plus en plus large, grâce aux médias, que le modèle « normal » de la famille est ruiné, voire prêt à s'effondrer : la cohabitation tend à remplacer le mariage, la courbe des divorces accélère sa montée, les conceptions hors mariage se multiplient, sans pour autant enrayer la chute des indices de fécondité « rassurants » du « baby-boom ». Du coup, les instruments de mesure sont affinés afin d'ausculter en permanence les indices, au sein d'instituts pourvus de moyens publics importants. En quelque sorte, l'état d'alerte, prêt à se transformer en état d'urgence, est déclenché. Les législateurs se concertent et tentent de suivre le mouvement qui semble irréversible, en prenant acte des conduites nouvelles qui émergent.

- Le thème de l'« éclatement » qui inquiète si fort certains courants d'opinion ou d'acteurs, de la « mutation », ou encore des « nouvelles familles » est remis en perspective par les historiens et les anthropologues. À la lumière des exemples étudiés dans des temps et des espaces différents, ils relativisent le modèle, considéré comme un prototype, de la famille conjugale, en montrant que d'autres modèles se sont développés et ont coexisté dans d'autres contextes de civilisation. La société industrielle en pleine évolution brise en quelque sorte le cadre où s'était exprimée cette forme particulière de famille à ses débuts : la question nouvelle est celle de l'émergence de nouvelles formes, peut-être multiples. La constestation féministe, les courants portés par les mouvements des années 1968-1970, la « révolution tranquille » préparent sans doute l'apparition de ces nouvelles formes.

1.3 Un contexte politique permissif

Le développement des États adeptes du libéralisme après les reconstructions consécutives à la Deuxième Guerre mondiale, plus préoccupés de progrès économique que d'impositions normatives dans le domaine de la vie privée, relativise les conséquences de l'émergence des modèles familiaux « souples ». Ainsi accepte-t-on des positions non traditionnelles sur la place des femmes dans la société et la famille parce qu'on a besoin de leur participation à l'essor de l'économie. Dans le même temps, les problématiques de la pauvreté et des inégalités sociales se développent. En particulier, les carences d'un habitat parfois construit à la hâte pour reloger les familles en difficulté se font jour ; les systèmes d'aide mis en place tels que les allocations familiales ou les secours spécifiques destinés à compléter des ressources insuffisantes apparaissent incapables d'éviter la perpétuation des inégalités sociales et la reproduction des handicaps d'une génération à l'autre. Le progrès social considéré comme corollaire de l'expansion économique trouve ses limites et les certitudes s'ébranlent alors même que l'économie est encore florissante dans les pays développés.

En coïncidence parfois avec certaines revendications féministes, la révision du droit familial et l'ajustement des politiques sociales (favorisant par exemple l'accès des femmes à l'emploi) imposent un nouveau regard sur les réalités familiales.

Les décideurs politiques (l'État et les grands financeurs de la politique sociale et familiale) ressentent le besoin d'être assistés dans ce processus : ils se tournent vers les chercheurs, en particulier les sociologues, et mettent en place des financements et des programmes. Au-delà des réponses à court terme dont ils ont besoin pour tenter d'ajuster leurs actions aux évolutions qu'ils pressentent, la famille apparaît comme un

acteur central, mais insaisissable ; comme un enjeu pour le devenir de la société, mais aussi comme un défi politique. En bref, ils voudraient bien savoir si ces transformations apparentes des comportements familiaux ne sont qu'une vague passagère qui reste superficielle (et certains veulent l'espérer, lorsqu'ils sont davantage tournés vers le passé que vers l'avenir), ou au contraire une lame de fond irréversible.

Toutefois, la demande est ambivalente. Les chercheurs en sciences sociales restent entachés, aux yeux de beaucoup d'observateurs attachés aux valeurs familiales, d'un relativisme suspect vis-à-vis du caractère immuable de ces valeurs et de l'essence même de l'institution familiale. Ne vont-ils pas jusqu'à dire que la famille est une construction sociale et que les fonctions conjugales et parentales peuvent se concrétiser dans des formes variables, et non selon un modèle unifié, même à l'intérieur d'une même société ?

2. LA RECHERCHE SUR LA FAMILLE EST SOUVENT COMMANDÉE PAR L'URGENCE.

Sociologues et chercheurs en sciences sociales ont eu du mal – et ont encore du mal – à **ne pas se laisser enfermer dans les questions posées par les acteurs sociaux**, eux-mêmes influencés par les indicateurs démographiques ou les sondages. On attend des « réponses » : Comment enrayer la dénatalité ? Comment assurer la stabilité éducative des enfants ? Que faire face aux situations économiques et psychologiques difficiles engendrées par les ruptures, la monoparentalité ? Les femmes vont-elles persévérer dans leur désir d'activité professionnelle si dérangeante aux yeux de certains ? Les systèmes d'aide aux familles sont-ils « efficaces » face à ces problèmes ? Les commandes publiques adressées aux chercheurs s'inscrivent dans cette logique opérationnelle. Les recherches s'orientent donc prioritairement vers ces attentes, avec le risque de se calquer trop étroitement sur les catégories et les formulations des financeurs, peu enclins a priori à prendre du recul par rapport à une normativité souvent inconsciente ou à remettre en cause leur action.

Les recherches qui se développent dans cette première phase s'attachent donc aux comportements des couples, aux relations conjugales, au partage des rôles familiaux. Plus concrètement, l'émergence des familles monoparentales est analysée, remise en perspective. Le fonctionnement des réseaux familiaux comme distributeurs de services et de soutien est mis en lumière. L'étude de l'articulation du travail professionnel et des responsabilités familiales débouche sur l'organisation sociale des relais éducatifs (garderies, activités de loisir, etc.). Un corpus de connaissances s'élabore grâce à l'apport de statistiques mieux ajustées

et d'études qualitatives susceptibles de dépasser les stéréotypes ou les approches simplistes d'un phénomène complexe profondément enraciné dans le social.

Progressivement en effet, les orientations de ces recherches sortent des limites restreintes de « problèmes à résoudre » et s'attaquent à des approches transversales qui vont plus loin dans les processus. Quatre thèmes, en particulier, suscitent les interrogations des chercheurs :

- *Le temps et la famille.* Au-delà des études qui décrivent les familles dans « l'instantané », comment s'inscrivent-elles dans la durée, en changeant de forme, en se recomposant, en dessinant des trajectoires variées ? La remise en cause d'une vision trop linéaire du « cycle de vie » débouche sur la prise en compte des projets, des stratégies des acteurs qui composent l'unité familiale.
- *Paternité et maternité.* Que signifie la parentalité dans la société actuelle ? Comment s'intègre-t-elle dans les stratégies familiales ? Quelle est la place de l'enfant, du désir d'enfant ? Comment est vécue la parentalité à travers l'adoption, ou les nouvelles techniques de procréation ?
- *La famille dans ses relations avec les autres structures sociales :* pouvoirs publics, entreprise, environnement, etc. quelle place est faite aux solidarités familiales par rapport à d'autres relations d'échange ?
- Comment peut fonctionner dans nos sociétés *la coexistence de modèles familiaux différents*, y compris en intégrant des modèles venant d'ethnies immigrées ?

Au total, la famille apparaît de moins en moins comme une donnée immédiate que l'on peut aborder en termes simples, sinon simplistes, au singulier (**la** famille et non **les** familles), indépendamment des autres facteurs de l'évolution sociale.

De même, les lacunes des connaissances apparaissent peu à peu. On peut en souligner trois à titre d'exemples :

1. Qu'est devenu le rôle de la famille comme chaînon dans le processus de reproduction social, ou comme lien où s'élabore la mobilité sociale ? La complexité des histoires familiales implique une nouvelle approche : de qui « hérite-t-on » quand on a été intégré dans des familles différentes au cours du temps ? Les problèmes liés à la crise économique semblent effacer la question des inégalités sociales pourtant de plus en plus criantes. La famille joue-t-elle un rôle conservateur ?

2. La confusion entretenue entre problèmes de familles et problèmes de femmes réduit le champ des recherches sur l'évolution masculine aux seules revendications de paternité. On continue à situer les approches comme si la situation masculine constituait un invariant social, une référence ; seule, la situation des femmes serait un élément flexible, mobile, des stratégies personnelles et collectives. Est-ce la vague nostalgique d'un retour à une situation sociale antérieure, et le recul devant certaines remises en cause collectives ?
3. Comment se forment au milieu d'influences contradictoires et au cours de l'éducation les représentations de la famille, qui guideront les conduites futures ? On peut déplorer à cet égard une regrettable séparation entre la sociologie de la famille et les sciences de l'éducation.

3. LA MULTIPLICITÉ DES APPROCHES AIDE À COMPRENDRE LA FAMILLE.

Le grand progrès des années récentes tient en effet sans doute à la convergence des efforts entre différents types d'approches. Cette convergence joue à plusieurs niveaux :

- D'une part, l'imbrication entre domaines voisins. En fait, la recherche sur la famille s'est souvent développée par les périphéries ; en France, par exemple, les problèmes posés par l'habitat, le travail ou encore la fécondité déclinante... Mais ce rapprochement s'est fait de façon empirique, au gré des questions d'actualité. De plus en plus maintenant, on en vient à une perspective globalisante où la famille est considérée dans son contexte social. « La famille n'est pas une île », comme dirait Renée Dandurand. Si elle est davantage considérée désormais comme un acteur, on sait qu'elle est en dépendance de toutes sortes de processus et de situations contraignantes. Il est temps de sortir d'une perspective « intimiste » et individualiste où le couple et les relations familiales ne seraient qu'une affaire privée, laissée aux partenaires qui en sont partie prenante.
- De ce fait, l'évolution familiale gagne tout à être approchée de façon pluridisciplinaire, et dans une complémentarité entre chercheurs, opérateurs ou intervenants et décideurs ; mais aussi comme un processus se déroulant dans le temps, à l'aide d'études longitudinales. Les panels sont longs et coûteux à utiliser en durée longue, mais ils sont nécessaires. Le succès récent des méthodes qualitatives, en

particulier biographiques, montre l'intérêt de se donner les moyens d'observer le déroulement du temps.

- Les méthodes, en effet, doivent se compléter et non s'exclure. Pendant une longue période, les sondages ont occupé un champ prépondérant ; des statistiques plus élaborées se sont progressivement constituées par des relevés méthodiques. Mais le thème de la famille exige en priorité de pouvoir atteindre le non-dit, les restrictions mentales des interlocuteurs, les nuances de leurs attitudes, et de dépasser les stéréotypes et les réponses plus ou moins suggérées par les questions, souvent mal comprises. Il relève aussi d'une observation quasi ethnologique.

En fait, si ces divers langages sont utiles, c'est parce qu'il s'agit d'atteindre la complexité de l'objet-famille sans la réduire. Plus que comprendre la famille (comme le suggère le titre du symposium), il faut appréhender les familles dans la diversité de leurs expériences, en essayant de comprendre comment chacun des modèles, chacune des histoires a donné lieu aux formes que nous voyons devant nous. On peut même se demander pourquoi on emploie si couramment le singulier quand il s'agit d'aborder ce fait familial : qui cherche, et pourquoi, à revenir sans cesse à une perspective unifiante, comme si c'était rassurant d'évacuer la divergence des évolutions ?

4. QUELQUES QUESTIONS POSÉES AUX SCIENCES SOCIALES

Après ce survol de l'évolution des approches de « la famille », il semble qu'il soit possible d'adresser aux participants du symposium – chercheurs, intervenants, responsables des orientations politiques – quelques questions en vue des débats qui vont s'y tenir.

1. La première question, sans cesse récurrente, est celle qui concerne les risques de notre propre subjectivité, face aux réalités familiales. Comment éviter la projection de jugements normatifs non contrôlés, ou les biais inconsciemment introduits soit dans le choix des perspectives d'étude, soit dans les interprétations que l'on en tire ?

À tous les niveaux, le risque reste d'autant plus sournois que l'étude de la famille renvoie plus que toute autre à nos implications et expériences personnelles. Pour les sociologues, il pourra s'agir d'éviter de privilégier un modèle, ou l'effet d'un facteur parmi d'autres. Pour les démographes, il faudra se débarrasser de l'obsession du nombre, de la magie des courbes croissantes ou

décroissantes. Pour les psychologues, d'éviter de définir en termes univoques « la bonne famille », la « bonne mère », et de stigmatiser a priori les enfants issus de familles non conformes. Les féministes devront tenter d'élucider leurs contradictions entre la valorisation de la condition maternelle, perçue comme un privilège, et le désir de voir accéder les femmes à la pluralité des rôles sociaux ; ou encore entre leurs appels à un exercice des prérogatives paternelles et leur refus des compromis... Les agents de la politique familiale, quant à eux, savent qu'ils doivent tenir compte des aspirations multiformes des hommes et des femmes, et donc respecter la pluralité des conduites tant qu'elles ne menacent pas les libertés individuelles ou les droits de chacun et chacune.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prétendre à une impossible neutralité, mais de mieux contrôler les présupposés implicites ou non de nos démarches. La tentation serait souvent de se laisser emporter par la lecture des « faits » qui nous est présentée comme incontestable, par exemple sous forme d'indices d'évolution ou de données plus ou moins chiffrées, souvent commentés comme le signe d'une « révolution » ou d'une « mutation », sans nous demander comment ces faits ont été obtenus, classés, sélectionnés parmi d'autres, à partir de quels concepts, de quelles catégories, de quelles hypothèses, de quelles méthodes et de quels instruments de mesure.

Il importe, dans cet indispensable effort de clarification et de mise à distance, de bien distinguer les étapes d'une bonne démarche compréhensive : poser le problème sans faux-fuyants, observer sans repousser les faits qui n'entrent pas dans le bon sens des hypothèses formulées, recueillir des conduites et des attitudes sans les induire par les questions posées, analyser rigoureusement en tenant compte de la multiplicité des facteurs qui interviennent toujours dans les phénomènes familiaux, remettre les observations dans leur contexte socio-économique et culturel.

Ces précautions de rigueur scientifique n'empêchent pas que les différents acteurs du processus de connaissance ou d'action puissent être menés par des convictions philosophiques ou éthiques ; en particulier, pour certaines, elles inspireront les objectifs d'action qui seront à mener ultérieurement, ou les canaux de diffusion par lesquels ils s'exprimeront. On peut préférer personnellement tel ou tel type de familles en référence à des convictions, et militer pour les favoriser : mais cela ne doit pas fausser le regard sur les réalités ou induire un « tri » conscient ou non parmi

celles que l'on reconnaît et celles que l'on préfère taire ou ignorer.

2. Une difficulté majeure de l'approche de « la famille » réside dans la difficulté d'articuler l'individu et le social, et – ce qui n'est pas exactement équivalent – le microsocioal et le macrosocioal. Les familles se situent, dans leur univers propre, au carrefour de toutes les tensions qui traversent la société : entre les âges, entre les sexes, entre les classes, entre les appartenances ethniques parfois, entre les étapes du temps : passé, présent et avenir. Comment peut-on établir le rapport entre les actions et conduites qu'elles mettent en œuvre, et les mouvements sociaux plus larges ? Au total, peut-on dire que les familles sont des miroirs où se reflètent les contradictions spécifiques à une époque, un lieu, une culture, ou qu'elles sont des laboratoires où s'élaborent de nouvelles formes du lien social, préfigurant le futur ? Mais comment peut-on penser qu'au-delà d'une simple agrégation de conduites individuelles, ces expériences vont déboucher sur un réel changement social ?
3. Dans cette approche tournée vers l'avenir, à partir d'une bonne lecture du passé et du présent, de ce que vivent les familles, quels sont les intérêts réels des partenaires que rassemble ce symposium ? Qu'attendent-ils les uns des autres, selon la manière dont ils se positionnent dans le champ du « familial » ? Il y a manifestement, et c'est la raison d'être même de cette rencontre, des différences qui tiennent au niveau et à la nature de leurs attentes : approfondir les connaissances et les systématiser en bénéficiant de l'apport des autres chercheurs, venant d'autres disciplines ou travaillant dans d'autres contextes, pour les uns ; obtenir des indications utiles, grâce à une vision plus claire des évolutions et de leurs enjeux, pour les autres. Les chercheurs veulent se donner le temps (ou l'obtenir de la part des organismes qui financent les recherches) de mener des investigations et d'analyser leurs constats sans précipitation ; les gens de terrain ont besoin quant à eux de réponses rapides pour intervenir face aux problèmes auxquels ils sont confrontés. La forme même sous laquelle chacun s'exprime peut créer des incompréhensions : les chercheurs élaborent les comptes rendus de leurs démarches sous une forme et dans un langage qui sont familiers au monde scientifique et qu'ils tiennent à sophistiquer face à leurs pairs, y compris au plan international ; mais s'ils veulent être entendus par ceux qui conçoivent et mettent en œuvre les politiques destinées

aux familles, ils doivent sortir du jargon des spécialistes et s'efforcer de communiquer de façon accessible.

Tels sont les enjeux et les richesses du symposium qui s'ouvre, et aussi son originalité propre. La qualité de son organisation et de son accueil, la diversité des participants, le mode d'approche des sous-thèmes dont nous devons débattre, laissent bien augurer des apports que chacun en retirera.